ostale ordinaire.
sa fille, qui, non
les fatigues d'un
at excessivement
américaine toute
verneur-général,
dîner. Toute la
, parlait le fran-
ta encore à ses
langue anglaise.
ore jeune, quoi-
ne grande force
s ses manières,
qu'il s'est rendu
ndis que, récem-
ien dans le per-
la Russie et de
est plus solide
n outre, est fort
eur de la Sibérie
ssie. Nous avons
jour de notre
du un excellent
posé d'instru-
re. Ce fut pour
de revoir des
s, se promenant
de nombreux
eaux choisis et

connus de Wagner et de Strauss. Il y a, dans le jardin, un casino d'été, où nous avons été introduits par un membre du club, dans lequel nous eûmes nos entrées, moyennant une rétribution de 50 kopecks par personne et par nuit. Le club y possède un bon restaurant, avec les meilleurs vins et liqueurs qui se trouvent dans la ville, et on y passe la soirée en jouant aux cartes, avec des enjeux peu considérables. La société est d'autant plus brillante, que tous les officiers, en Russie et dans les possessions russes, sont tenus d'être toujours en uniforme, et, qu'à moins d'être un marchand, presque tout habitant est officier : les uniformes resplendissants donc sont nombreux. Mais tous semblaient être heureux de saluer les visiteurs américains, et de leur témoigner de l'amitié, et ces derniers se souviendront longtemps avec plaisir du court séjour qu'ils ont fait à Irkoutsk.

Ayant déjà raconté le voyage de M. Jackson, de Saint-Pétersbourg à Orenbourg et à Irkoutsk, nous n'entreprendrons point de relater les différents incidents qui ont pu signaler le voyage de retour, des membres de l'expédition.

Qu'il nous suffise de dire que quelques semaines plus tard, M. Melville et ses compagnons arrivaient à Paris, d'où ils prenaient le chemin de l'Amérique. Inutile, croyons-nous, de faire le récit des ovations qui les attendaient. Tous avaient fait leur devoir, honneur à eux, mais à côté des ovations se trouvent des deuils qu'on doit respecter.